

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine. On s'abonne au Bureau du Journal, rue d'Amboise, Barrière de Fer; M. BAUX, libraire, rue Clermont; chez M. PERRIER, libraire, rue Saint-Dominique; et M. PERRIER, imprimeur du Journal, rue Saint-Dominique.



Le prix de l'abonnement ( qui se paie d'avance ) est ; pour Lyon, de 7 francs pour trois mois, de 15 francs pour six mois, et de 25 francs pour l'année. On ajoutera deux francs par trimestre pour le dehors. Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau, francs de port.

# LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.



La prison est le Séminaire des Patriotes.

## Éloquence militaire du Prince Rosolin.

L'armée était en marche au bruit des fanfares : de temps en temps, pour enflammer son ardeur, on lui faisait chanter en chœur le 72<sup>e</sup> protocole de la conférence, lorsque le prince Rosolin, par une subite inspiration du génie, dont on était convenu la veille, fit faire halte aux soldats. Debout dans sa berline, la main sur la garde de son épée, et la tête rejetée en arrière, il récite la proclamation suivante, que son précepteur lui avait fait apprendre le matin :

Soldats !

C'est pour vous dire que je suis bien aise de réchauffer votre enthousiasme pour la monarchie citoyenne, en vous adressant un discours éloquent, une proclamation entrelardée de ces bons mots télégraphiques, de ces pensées pyramidales qui assurent à l'avance le gain des batailles. On m'a toujours dit que j'étais fort en thème, et je veux vous donner un échantillon de mon savoir-faire : attention ! mes braves camarades !

Voici le jour où, avec la permission de la conférence et de nos bons alliés d'outre Rhin et d'outre Manche, nous allons, selon notre habitude, faire de nouveau la conquête de la Belgique, de cette Belgique depuis bientôt deux ans le théâtre de tous les exploits du juste-milieu. Comme le dit mon papa, c'est la meilleure preuve que la paix européenne se raffermira chaque jour davantage.

Il faut donc que vous sachiez que nous avons pour ministres de grands hommes ! ces grands hommes, pour conserver leurs appointemens, ont besoin d'un peu de gloire. Aussitôt nous en avons demandé à la conférence qui nous a répondu : Ah ! farceurs ! vous voulez de la gloire ! eh bien ! prenez la Belgique, mais à condition que vous la rendrez tout de suite ; ça vous fera de la

gloire ni trop ni trop peu. Soldats ! voilà l'histoire ! c'est entendu ; songez donc à vous distinguer, vous combattez pour le nez de M. Dargout, le cierge de M. Soult, le parapluie de mon papa et le bonheur de la France. Soldats ! le gouvernement est un grand homme ; du moins c'est là mon opinion.

Écoutez donc le programme de notre glorieuse campagne. Je dis programme, quoique mon papa n'aime pas du tout ce mot-là.

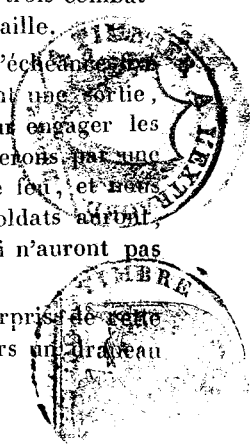
Le 25 au matin, après mon déjeuner, nous nous trouverons au pied de la citadelle d'Anvers. L'armée se tiendra en observation toute la journée ; à deux heures et demie précises, nous ferons un prisonnier. Nous n'avons pas voulu en prendre moins à la fois, quoique la conférence ait trouvé que c'était beaucoup trop pour le premier jour.

Le lendemain 26, nous nous reposerons des fatigues de la veille. Le prince de Joinville, mon illustre frère, à la tête des flottes combinées, pêchera dans l'Escaut un plat de friture pour l'armée.

Le lendemain 27, nous nous mettrons en mouvement : à trois heures trente-cinq minutes, nous ferons mine d'attaquer ; le général Chassé fera mine de se défendre ; les habitans de la ville feront mine de nous regarder. Deux mille cinq cent quarante-trois combattans seront décorés sur le champ de bataille.

Le lendemain 28 est le grand jour d'échec pour le combat. Les Hollandais, faisant une sortie, tireront hardiment un coup de fusil pour engager les hostilités sur toute la ligne. Nous riposterons par une décharge bien nourrie de trois coups de feu, et nous avancerons en colonnes serrées : les soldats auront dans leurs gibernes, des cartouches qui n'auront pas encore servi.

Il est convenu que les Hollandais, surpris de cette héroïque résistance, abandonneront alors un plateau



sur le champ de bataille : aussitôt je me précipiterai hors de ma berline pour le ramasser. Soldats ! je suis un grand capitaine ! à pied, à cheval et en patache, vous verrez toujours ma moustache au fort du combat, et mon enthousiasme ne le cèdera qu'à ma valeur, ou ma valeur à mon enthousiasme, si vous aimez mieux.

En ce moment, j'envverrai cinq hommes et un caporal prendre Anvers à l'envers : ils entreront dans l'eau jusqu'au genou. Cette manœuvre habile aura un plein succès.

L'ennemi, faisant semblant d'être surpris par ce coup de génie, commence à lâcher pied. La mêlée deviendra effroyable. C'est dans ce moment que le général Chassé, ayant perdu trois boutons de son pourpoint doit s'érier : Tout est perdu ! En même temps un soldat français tombera par terre en courant, et se cassera le nez : il y aura beaucoup de sang de répandu ; mais quatre Hollandais, couverts de contusions, resteront sur le champ de bataille. Cet avantage glorieux décidera la victoire en notre faveur : les blessés prendront du vulnérable suisse, et le drapeau tricolore flottera sous les murs d'Anvers.

Soldats ! vous dirai-je alors, vous n'avez pas fait grand chose, il ne vous reste plus rien à faire.

Le soir il y aura bal, où l'on dansera la galoppe et le cancan, illuminations générales, arcs-de-triomphe, girandoles et pétards.

Et le lendemain nous repartirons plus vite que nous n'étions venus.

Soldats ! vous rentrerez alors dans vos foyers respectifs ; et quand vous vous verrez entourés de vos mères, de vos tantes, de vos nourrices, vous direz avec fierté : Et moi aussi, j'ai fait la campagne de la Belgique, sous les ordres du vainqueur futur des tribus de *Benni ni Zoug-Zoug*.

## LE JOBARD.

Le *jobard* n'offre au premier aspect aucun caractère bien distinct. Il a un nez, des yeux, une bouche, des jambes et des bras ; en un mot, il ressemble en tout à un homme, et ce n'est pas un homme, ce n'est pas un animal, ce n'est pas une plante, c'est un *jobard*.

Un chat vient de se noyer dans la Saône, voyez ce groupe rassemblé sur le pont Volant. Approchez, vous êtes sûr de trouver quelque *jobard*. Car Lyon est la terre promise du *jobardisme*, le *jobard* y pullule.

Le *jobard* monte sa garde exactement. Il paie, sans sommation, sa patente, son personnel et ses portes et fenêtres ; c'est en un mot un excellent citoyen, admirateur de tous les gouvernements qui se sont succédés depuis quarante ans, essentiellement dévoué à l'ordre de choses et qui ne se permet d'autre opinion que celle qui lui est envoyée par le télégraphe, ou qui lui est apportée tous les jours dans le *Courrier de Lyon*. Heureusement que cette inestimable feuille paraît tous les jours car le jour où elle ne paraîtrait pas le *jobard* n'aurait pas d'opinion.

Le *jobard* est crédule, il est très crédule, le *jobard*.

Il croit à la monarchie entourée d'institutions républicaines, il croit aux poignées de main, au désintéressement de quelqu'un, à la bravoure de Rosolin, aux protocoles de la conférence, au patriotisme de Soult, à la sincérité de Guizot, à la probité de Thiers, à la franchise de Talleyrand, au libéralisme de Barthe. Il croit enfin à la charte-vérité.

Dites au *jobard* que la France est heureuse au dedans et respectée au dehors. Il vous croira, le *jobard*.

Dites-lui que les *carlistes* ont signé une acte d'association avec les *républicains*, il vous croira, le *jobard*.

Dites-lui que le roi-citoyen est adoré de ses sujets, il vous croira, le *jobard*.

Dites-lui que si on a laissé périr la Pologne, c'est qu'elle était trop éloignée de nous, il vous croira, le *jobard*.

Dites-lui que le commerce est florissant, que les vainqueurs de juillet sont récompensés, que la presse est libre, que les impôts ne pèsent pas sur le peuple, qu'en un mot, jamais la France n'avait été aussi grande, aussi forte, aussi puissante. Il vous croira, le *jobard*.

Voulez-vous enfin un exemple de la crédulité du *jobard* ? Dites-lui que Louis-Philippe va renoncer aux millions qu'il reçoit de la nation, qu'il va même rendre tous ceux qui lui ont été donnés, qu'il va abandonner les Tuileries et revenir au Palais-Royal, qu'il va reprendre le chapeau gris et le riflard, et recommencer ses promenades à pied. Il vous croira, le *jobard*.

N'allez pas dire au *jobard* qu'un gouvernement républicain est possible en France, que le parti qui désire ce gouvernement devient chaque jour plus nombreux ; il vous arracherait les yeux. Ne croyez pourtant pas qu'il soit monarchiste, je vous l'ai déjà dit, il est *jobard*, et si demain la république était proclamée vous l'entendriez crier à tue tête : VIVE LA RÉPUBLIQUE !

Eh bien ! en attendant le moment où nous pourrions joindre notre voix à la sienne, crions tous dans un saint enthousiasme :

VIVE LE JOBARD !

## DU FEU D'ARTIFICE,

CONSIDÉRÉ DANS SES RAPPORTS AVEC L'EXPÉDITION  
DE LA BELGIQUE.

Nous voilà donc sous les murs d'Anvers. Avant que le *Moniteur* nous apprenne les hauts faits du prince Rosolin, et nous fasse connaître le nombre des chevaux tués sous lui, voyons s'il n'aurait pas été possible de faire plus économiquement cette campagne, à la tête de laquelle se trouve deux principicules qui n'ont jamais vu le feu, le maréchal Soult qui a la goutte et le maréchal Gérard qui est atteint d'une ophtalmie. Voilà donc de compte fait cette conquête confiée à deux bambins, à un goutteux et à un borgne. Mais n'est-ce pas assez pour une campagne de juste-milieu. N'est-ce pas beaucoup trop. Si on avait mis aux enchères la fourniture de cette expédition, notre artificier, M. *Arband*, aurait bien pu s'en charger, et son voyage n'aurait pas

menté le budget de la guerre. Pourquoi donc aussi le gouvernement a-t-il le monopole de tous ces *mimo-* dont les contribuables sont toujours obligés de payer les frais.

Voyez donc quelle économie si on avait chargé M. Armand de cette affaire. On aurait pu le faire voyager dans la voiture du prince Rosolin. Arrivé sous les murs d'Anvers; il aurait fait partir un superbe feu d'artifice; l'explosion du bouquet serait devenu le signal de l'évacuation de la citadelle que le comte Lobeau aurait pu prendre par derrière. Alors le prince Rosolin. serait entré tenant une chandelle romaine à la main, et le télégraphe aurait annoncé la fin de cette brillante campagne.

Voilà comment j'entends la guerre sous un gouvernement à bon marché.

#### INVENTAIRE DU JUSTE-MILIEU.

La France,	A B C.
Sa puissance,	F A C.
Le carlisme,	O C.
Les patriotes,	A P.
La raison,	E B T.
Les chants patriotiques,	C C.
Les égoïstes,	R O.
M. Chose,	A I.
Le juste-milieu,	U E.
Le ministère,	A Q.
Sa pensée,	K O.
Ses œuvres,	K K.
Le char de l'état,	K O T.
Les députés du centre,	H T.
La Belgique,	D P C.
L'Italie,	O J B.
La Pologne,	H E.
L'espérance,	R S T.

#### DISCOURS DU ROI.

Nous regrettons que l'espace nous manque pour insérer en entier ce morceau curieux sous plus d'un rapport. Nos lecteurs remarqueront qu'il y a progrès. Charles X disait : *Nous, notre gouvernement, nos ministres.* Louis-Philippe dit : *Je, mon gouvernement, mes ministres.* Il a oublié de dire : *Mon peuple*; mais ça viendra. Voici quelques fragments de ce discours :

« Les journées des 5 et 6 juin ont fait éclater la perversité et l'impuissance des fauteurs de l'anarchie; elles ont révélé combien serait dangereuse toute politique qui ménagerait les passions subversives, au lieu de les réprimer. La monarchie constitutionnelle a reconnu ses vrais amis et ses vrais défenseurs dans cette généreuse population de Paris, dans cette intrépide garde nationale, dans cette brave et fidèle armée, qui ont si énergiquement repoussé de tels attentats. »

La monarchie a reconnu ses vrais amis dans les journées des 5 et 6 juin. Il faut conclure que les amis de la monarchie sont les gendarmes et les sergens de ville.

Au dedans, la confiance renaît, le commerce et l'industrie ont repris leur essor. »

Cette phrase n'est pas la moins curieuse, qu'en dites-vous ?

« La providence a versé ses trésors sur nos campagnes, le fléau qui nous a si cruellement désolé s'est éloigné de nous, et tout nous promet la prompte réparation des maux dont nous avons à en gémir. »

Il est donc convenu que si la pluie a fertilisé nos campagnes, et si le choléra ne désolé plus la France, il faut en rendre grâce à Louis-Philippe ? Merci, mille fois merci, roi-citoyen.

« Vous prendrez aussi connaissance du traité par lequel le prince Othon de Bavière est appelé au trône de la Grèce. J'aurai à vous demander les moyens de garantir, solidairement avec mes alliés, un emprunt indispensable à l'affermissement du nouvel Etat fondé par nos soins et notre concours. »

Oh ! délicieux ! délicieux ! En voilà une qui passe toutes les autres. Qu'en dites-vous, chers contribuables ? n'est-ce pas une idée bien bouffonne de vous faire donner de l'argent à un Bavarois dont ils ont voulu faire un roi de la Grèce ! C'est admirable.

« Je regrette de ne pouvoir vous proposer, dès à présent, la réduction des charges publiques.

Ah ! c'était là que je l'attendais. Ainsi, en résumé, nous continuerons à être écrasés sous le poids des impôts. Mais aussi, il faut être raisonnable, on ne peut pas tout faire à la fois, et il fallait commencer par le plus pressé. Cette année, Louis-Philippe nous a procuré des pluies abondantes, et nous a délivrés du choléra; il vous l'a dit lui-même. Eh bien ! l'année prochaine, il vous délivrera encore de quelques fléaux, et dans cent ans peut-être on réduira le budget de quelques centaines de francs.

« Encore quelques efforts, et les dernières traces des inquiétudes inséparables d'une grande révolution seront effacées. Le sentiment de la stabilité rentrera dans tous les esprits; la France prendra une entière confiance dans son avenir; et alors se réalisera le plus cher de mes vœux, c'est de voir ma patrie s'élever à toute la prospérité qu'elle a droit de prétendre, et de pouvoir me dire que mes efforts n'ont pas été inutiles à l'accomplissement de ses destinées. »

Si après un tel discours vous n'êtes pas contents, vous n'êtes pas raisonnables. Quand à moi je suis content, très content.

BRAVO LE DISCOURS DE LA COUROSNE ! VIVE A JAMAIS LE ROI CITOYEN QUI NOUS A DÉLIVRÉ DU CHOLÉRA !

Lyon.

L'éméute était annoncée pour le 19, comme une représentation à bénéfice, on en voulait une, il en fallait une pour ressusciter toutes les terreurs du juste-milieu. Le nouveau ministère devait y gagner ses éperons. On avait donné d'avance le programme de cette éméute, on avait dit comme elle devait éclater, sur quels points on devait se rassembler, tout était prévu, tout était annoncé avec une admirable précision, on allait même jusqu'à désigner les rédacteurs de la *Glaucuse* comme devant se mettre à la tête de la révolte; nous n'avons pas eu besoin d'avertir les ouvriers de se tenir en garde contre d'aussi indignes manœuvres de police. Nous savions que leur bon sens ferait échouer ces coupables provocations. Le jour annoncé est venu et nos prévisions se sont réalisées. La population ne s'est vengée que par le calme du mépris, des calomnies d'un parti qui n'a pas d'autres ressources que de

diviser les citoyens pour prolonger de quelques jours sa misérable existence.

— Lundi dernier, aux premières galeries du théâtre des Célestins, un étranger se servait d'un lorgnon, quand quelques cris à bas le lorgnon se firent entendre du parterre. Ces cris devinrent unanimes, et l'étranger fut même frappé au visage d'une écorce d'orange. Le commissaire de service, s'adressant au parterre, a fait observer combien de pareilles scènes étaient inconvenantes; et, aux applaudissemens des premières loges, le parterre a répondu par de nouvelles vociférations. Le commissaire a repris la parole : il a parlé au nom de la loi, et l'ordre s'est rétabli.

De pareils désordres sont toujours à déplorer, car ils ont toujours de funestes conséquences. Lundi, par exemple, après le tumulte, quelques montres et quelques mouchoirs avaient changé de poche.

## NOUVELLES.

### INTÉRIEUR.

PARIS.

M. Cabet est arrivé, il va former opposition à l'arrêt de la cour qui l'a condamné par défaut. Toutes les questions soulevées dans l'ouvrage de ce député, sur la conspiration pour le duc d'Orléans, seront abordées devant les tribunaux, largement, franchement et sans réticence. Attendons.

— M. Rey-Dusseuil est renvoyé devant la cour d'assises, à raison de l'ouvrage intitulé *le Cloître St-Mery*.

— Le gouvernement fort a pris à Paris les plus grandes précautions pour le jour de l'ouverture des chambres. Toute la garnison était sur pied, les gendarmes et les sergens de ville pullulaient dans les rues. Le juste-milieu en a été pour ses frais.

— Le bruit courait que Vidocq était fou. Il a pris soin de démentir cette nouvelle. Ah! tant mieux, le gouvernement peut encore avoir besoin de lui.

### EXTÉRIEUR.

*Belgique.* — Nos troupes sont à Anvers, mais on ignore encore si la citadelle a été attaquée. — Les Hollandais ont coupé les digues de l'Escaut, et les inondations ont commencé. Cette mesure ne laisse aucun doute sur les intentions du roi Guillaume.

*Prusse.* — Les bruits d'une prochaine déclaration de guerre à la France prennent chaque jour une nouvelle consistance. La Prusse a déclaré qu'elle désapprouvait l'entrée des Français en Belgique.

### GLANE.

On annonce la mort de l'empereur Nicolas. Je vous donne ma parole d'honneur que ça m'est bien égal; et à vous?

— Quelles sont les poires qu'il aime le mieux? Les poires de *Sainte-Lésine* et les poires d'*épargne*.

— La dette *flot ante* de la France est de 328 millions. Vous verrez que cette dette flottante finira par faire tomber quelqu'un dans l'eau.

— Dans la feuille de route du prince *Rosolin* on lui a garanti l'*étape*.

— Après le choléra, il n'y a pas de fléau plus terrible que la croix d'honneur. Jusqu'à présent, le seul remède employé avec succès, c'est le *charivari* appliqué à fortes doses.

— Décidément la poire est un fruit indigeste.

— En recevant la croix d'honneur, le pâtissier Lesage a promis de hâcher les républicains comme chair à pâté.

— Le roi des Français jouit d'une excellente santé, mais en revanche, la France a une bien mauvaise constitution.

— Avant de partir pour la Belgique, le prince *Rosolin* a fait de nombreuses répétitions. Trois paires de bottes représentaient les pièces de siège, et deux paires de pantouffles les pièces de campagne.

— Qu'on m'entoure d'amour et de fortifications, d'estime et de baionnettes, d'affection et de gendarmes, et je veux être perdu si je ne suis pas le plus grand roi de l'univers.

— Le *Courrier de Lyon* dit que la fortune de la France est en des mains sûres qui sauront bien la garder. C'est la première fois que nous sommes de l'avis du *Courrier de Lyon*.

— Si on avait pu mettre la citadelle d'Anvers derrière une cheminée, *Rosolin* l'aurait prise à lui tout seul, et le lendemain nous aurions lu dans le *Moniteur*: *L'affaire a été chaude*.

— M. Thiers disait l'autre jour: J'ai pris la duchesse de Berry, mais qu'on me laisse faire, et je prendrai bien autre chose.

— Le prince *Rosolin* a emporté en Belgique une paire de gants en peau de lapin. Il pourra manier son grand sabre sans avoir froid aux doigts.

— Le 19 novembre, à dix heures précises, le prince *Rosolin* a pris..... quoi? Anvers!..... Non..... un *rhume*.

*Le prix des insertions est de 25 cent. la ligne.*

## Annonces.

### CHANGEMENT DE DOMICILE.

Le dépôt des articles de Mad. MA, de Paris, précédemment place des Célestins,

Est maintenant établi place *Bellecour*, n° 9, au rez-de-chaussée, façades côté du Rhône.

Assortiment complet des articles suivans, de cette maison si avantageusement connue depuis quinze années par les éloges de tous les journaux de la capitale.

1° Les *Eaux noires, châtain et blondes*, et les *pommades américaines*, dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre de suite les cheveux sans aucune préparation; 2° la *pommade grecque* qui arrête immédiatement la chute des cheveux, les empêche de blanchir et les fait croître, ainsi que les favoris, en très peu de temps; 3° la *crème et l'eau de Turquie* qui blanchissent à l'instant même la peau la plus brune, effacent les rousseurs et toutes les taches du visage; l'*Épilatoire du Sérail*, qui fait tomber en dix minutes les poils du visage et des bras, sans altérer la peau ni laisser de traces; et divers autres cosmétiques et secrets de toilette.

Prix : Six francs chaque article, ou dix francs pour deux. On peut essayer avant d'acheter.

Nota. On envoie dans les villes voisines. (Affranchir.)

Nous recommandons à nos lecteurs, et surtout à nos lectrices, les articles de Mad. MA. La réputation dont ils jouissent nous dispense d'en faire l'éloge. Nous devons cependant une mention particulière aux *Eaux* destinées à teindre les cheveux, et à la *Crème de Turquie*. Les effets produits par ces cosmétiques sont de véritables phénomènes.

— Un homme marié, porteur de certificats honorables, jardinier en tout genre, connaissant la taille des arbres, la culture des vignes et construction des treillages, désire trouver un emploi de ce genre, ainsi que son épouse, à même de tenir un ménage, une basse-cour, etc., etc. Tous deux d'un âge raisonnable, sachant lire et écrire.

— Par ordonnance royale du 12 octobre 1852, deux nouvelles foires viennent d'être accordées à *Orcival* (Puy-de-Dôme), l'une le lendemain de l'Ascension, et l'autre le 14 août. On sait quelle importance ont les foires d'*Orcival*, pour le commerce de bestiaux.

J. A. GRANIER, Gérant.